

## EXPÉDITION DU COMTE O'REILLY

CONTRE ALGER, EN 1775.

Cette entreprise malheureuse des Espagnols contre Alger occupe une place importante parmi les faits saillants de l'histoire de ce pays. Aussi, lui avons-nous déjà consacré les articles suivants :

1° Récit de cette expédition, d'après un manuscrit turc inédit (T. 3 de cette Revue, pages 436 à 441).

2° Autre relation, par le major anglais Dalrymple, (T. 5, p. 31 à 40).

Dès l'année 1841, M. Alph. Rousseau avait donné, dans les chapitres 14 et 15 de sa traduction du *Zohrat en-Nayerat*, le récit indigène le plus complet que l'on connaisse du désastre des Espagnols en 1775. Malheureusement, placé à un point de vue particulier, il n'a pas cru devoir offrir au public une version strictement littérale, comme il le fallait dans cette circonstance, pour contrôler et compléter les relations des Espagnols, et donner ce que ceux-ci n'avaient pas pu connaître : les noms exacts des localités, le rôle réel des chefs turcs, l'attitude des populations pendant la lutte, et beaucoup d'autres détails essentiels qui échappaient nécessairement à leur observation.

En 1843, le même auteur a inséré dans le n° 576 du *Moniteur algérien* (15 novembre), sur cette même expédition, un récit turc qui semble avoir la même source que le nôtre indiqué plus haut.

D'autres documents, de non moins grande importance, nous sont venus entre les mains, depuis peu.

Dans une collection de *Brochures et pièces manuscrites* sur l'histoire de ce pays, achetée pour notre Bibliothèque à la vente de M. Frédéric Lacroix, se trouvent les relations suivantes sur le même sujet :

1° Traduction textuelle d'un manuscrit de l'amiral Mazarredo, sur l'expédition d'Alger en 1775 ;

2° Journal manuscrit de l'entreprise et expédition des Espagnols contre Alger en 1775 ;

3° Relacion puntual de lo acaecido con motivo de la expedicion contra Argel en el ano de 1775.

Nous nous proposons de publier successivement ces trois re-

lations dans la Revue. Nous commençons aujourd'hui par la dernière, parceque, quoique non signée, il est évident qu'elle émane du général en chef lui-même, le comte O'Reilly. On n'en doutera pas un instant après l'avoir lue avec soin, ainsi que les pièces officielles qui l'accompagnent.

Pour compléter cet ensemble de publications destinées à élucider un fait très-important, demeuré assez obscur, nous donnerons une nouvelle traduction du récit indigène contenu dans les cha-

Le convoi avait à peine mis à la voile, qu'il survint une brise fraîche de l'Est qui obligea de le mettre à l'abri au mouillage de la Subida; le commandant général de la marine envoya quelques frégates et chebées pour le garder, pendant que, d'après ses ordres, le reste de l'escadre restait en vue à courir des bordées.

Le 26, le vent passa au sud-ouest; et le convoi leva l'ancre pour



opérations concertées avec les généraux et qui avaient été communiquées à la Cour.

Nos troupes une fois établies dans cette position, l'ennemi serait forcé d'abandonner les batteries qu'il avait sur la plage et où il se trouverait dominé en arrière. L'armée conserverait sa droite toujours appuyée à la marine; elle serait maîtresse de la hauteur qui dominait celle-ci; sa défense embrasserait donc une ligne courte et avantageuse, recevant ses vivres par mer sans que le transport de ceux-ci exposât la troupe à des dangers et à des fatigues.

Le terrain AA de cette plage choisie pour lieu de débarquement était défilé de la batterie n° 3 (1) que les Maures avaient auprès de l'Harrache et de celle n° 2 (2) qui était la plus rapprochée du côté de la ville.

Le 2 juillet, le général en chef donna l'ordre écrit de débarquer dans la matinée du 3; mais dans la soirée commença une grande marée (une forte mer) qui rendait difficile aux canots et chaloupes l'approche de la plage; cette circonstance, retardant beaucoup l'opération, eût aventuré l'issue de l'entreprise.

Il fallut donc différer le débarquement; et comme la baie de la Mala Muger était à l'abri du vent d'est, qui dure ordinairement dans ce pays; en dépit des inconvénients déjà exposés et pour ne pas demeurer inactifs, le général en chef résolut, d'accord avec le quartier maître général et les autres généraux, d'y aller dans la nuit du 3 au 4, avec l'espérance de surprendre l'ennemi dans ce parage et de ne pas lui donner le temps d'augmenter ses défenses. Mais un calme plat qui survint dans la nuit même empêcha l'exécution de ce projet. Cela fit voir ce que l'entreprise avait d'aventureux, les calmes étant fréquents dans cette station et les courants de l'ouest à l'est très-forts.

Le 4, le vent revenu à l'est était frais, ce qui dans la baie d'Alger donne toujours une forte mer. Il dura jusqu'au 6, et l'agitation des eaux fut si grande qu'elle empêcha le débarquement. Il s'apaisa dans l'après-midi; et, sans perdre un instant on disposa l'opération pour le 7. On arrêta avec la marine que cette nuit même, à une heure du matin, la troupe serait dans

---

(1) Celle de la rive droite de l'Harrache qui est à l'ouest; l'autre batterie est plus moderne. — N. de la R.

les chaloupes et canots et ceux-ci placés auprès du navire le *Velasco*, et disposés en sept colonnes, ce qui était le nombre des brigades d'infanterie. Une galiote devait marcher en tête de chaque colonne, pour qu'on abordât la plage dans cet ordre et qu'au point du jour la troupe fût à terre.

On convint aussi avec le commandant général de la marine qu'un vaisseau, une frégate et un chebec feraient feu dès l'aurore contre la batterie n° 1 (1) et vers le chemin qui de la ville conduit au lieu de débarquement. La batterie n° 2 devait être également battue par un vaisseau et une frégate. Quant au fort de l'Harrache, ou batterie n° 3, ainsi que le camp établi en arrière, ils devaient être canonnés par deux vaisseaux. Le front de l'espace qui s'étend de la batterie n° 2 à l'Harrache, serait occupé par quelques frégates et chebecs pour défendre par leurs feux les flancs de la troupe.

Lorsque le premier débarquement s'exécuterait, les sept galiotes qui servaient de tête de colonne et les deux chaloupes qui portaient un canon de 12 en proue devaient se porter à droite et à gauche de la troupe débarquée, s'approcher jusqu'à toucher fond et diriger leurs feux de manière à faire le plus de mal possible à l'ennemi.

On avait désigné trois frégates pour faire feu sur les camps et batteries qui se trouvaient depuis Matifou jusqu'à l'Harrache, afin d'appeler l'attention sur plusieurs points et retarder la jonction des corps ennemis.

Divers accidents empêchèrent d'effectuer le débarquement dans la matinée du 7; mais au point du jour, le 8 juillet, grâce aux bonnes dispositions des commandants généraux de terre et de mer, 8,000 hommes furent débarqués à l'endroit choisi et qui est désigné AA sur le plan. En même temps que la troupe du 1<sup>er</sup> convoi, on mit à terre 12 canons de 4 et 3 de 12, avec tout ce qui était nécessaire pour en faire promptement usage. Les 12 canons de 4 étaient sous les ordres du colonel d'artillerie don Joseph Manès, qui s'acquitta parfaitement de ce service. Les trois de 12 étaient dirigés par le brigadier don Raymundo Sanz, dont le zèle et l'activité dans cette journée satisfirent pleinement aux intentions du général en chef.

---

(1) Celle d'*Aïn Bida* qui est entre le Champ de manœuvres et le Ruisseau.  
— N. de la R.







situation avantageuse, la formation projetée devint impraticable, les nouvelles troupes qui débarquaient devant aller aussitôt remplir les vides qui se produisaient dans le (demi) cercle, les premiers s'avancant toujours, car autrement celles-ci eussent été entourées par la cavalerie ennemie. Le général en chef en vint à craindre que, quoiqu'il eût fait donner à chaque soldat 81 cartouches pour le débarquement, la troupe se trouvât promptement sans munitions et entourée de Maures, lesquels assurant mieux alors leur

compagnies de grenadiers qui s'avancèrent, l'empêchèrent de quitter les postes et les hauteurs qu'il occupait.

Le camp retranché où notre troupe se plaça était nécessairement très-étroit : un des canons de la batterie de l'Harrache et un autre que l'ennemi avait avancé de la batterie n° 2 ne permettant pas de lui donner plus de largeur. Et même cette dernière pièce, tirée d'une élévation, incommodait à tel point que chaque régiment dut faire une tranchée de son front à la mer, disposition que prit aussitôt le quartier-maître général, faisant faire aussi les divers épaulements convenables pour circonscrire encore davantage le champ de la défense, en cas de retraite.

Le général en chef envoya demander aux régiments le nombre de leurs morts et blessés ; et, bien que chaque corps ne pût alors en fournir l'état avec toute l'exactitude désirable, il résulta du rapport qu'ils transmirent à don Francisco Saavedra, son adjudant, que les premiers dépassaient le nombre de 600 et les seconds celui de 1,800. Dans cette situation, le général en chef convoqua les officiers, brigadiers et colonels de régiments, leur exposa que l'échec reçu était la conséquence de ce que la troupe du premier débarquement ne s'était pas maintenue formée en colonne par brigade, au bord de la mer, sans marcher en avant jusqu'à ce qu'arrivât le total des forces et l'artillerie compétente ; comme aussi de ce que les soldats avaient fait un feu général sans effet, oubliant en ce moment les recommandations qui avaient été faites à Carthagène. Enfin il demanda à chacun son avis sur ce qu'il était possible et convenable de faire dans les circonstances actuelles. L'avis unanime fut que l'unique parti que l'on pût prendre était de se rembarquer.

Le général en chef reconnut, de son côté, qu'après l'immense fatigue soufferte pendant toute cette journée par la troupe, qui n'avait point dormi la nuit précédente, et attendu que les Maures avaient placé de l'artillerie sur la colline qu'il fallait occuper, poste d'où ils découvraient nos troupes à la sortie même du camp, il ne restait pas d'autre parti à prendre. Mais ce parti même était très-hasardeux, entouré comme on l'était par les Maures, lesquels, quoique un peu éloignés, faisaient un feu continuel ; et parceque, d'ailleurs, la nuit était trop courte pour embarquer tant de gens ainsi que l'artillerie et le matériel. Cependant, on prit les dispositions les plus efficaces ; et, au point du jour, on avait



OFFICIERS.  
tués. blessés.

<i>Bataillon d'Espagne</i> .....		2
<i>Bataillon de Tolède</i> .....		9
<i>Bataillon de Majorque</i> .....		5
<i>Bataillon de Murcie</i> .....	1	6
<i>Bataillon de Cantabrie</i> .....		6
<i>Bataillon de Navarre</i> .....	1	4
<i>Régiment d'Irlande (d'Irlandais)</i> .....		11
<i>Régiment d'Aragon</i> .....	2	11
<i>Volontaires d'Aragon</i> .....		3
<i>2<sup>e</sup> Régiment de Catalogne</i> .....	1	5
<i>Bataillon du prince</i> .....	1	8
<i>Bataillon de volontaires étrangers</i> .....	1	2



l'auteur du *Zohrat*, nous allons en offrir au lecteur une courte analyse, dont le tableau qui suit est lui-même un résumé destiné à faire ressortir l'accord des dates entre la version de cet auteur et le rapport du général en chef espagnol.

1189 DE L'HÉGIRE (1).

(2) mardi 28	Rabi 2°. 1 <sup>er</sup> avis de l'armement espagnol	27 juin 1775
mercredi 29		28
jeudi	1 <sup>er</sup> <i>Djoumad</i> 1 <sup>er</sup> , La flotte espagnole est vue du Bouzaréa.....	29
vendredi 2	Sa première division mouille devant l'Harrache.....	30
Samedi 3	Arrivée de la 2 <sup>e</sup> division.....	1 <sup>er</sup> juillet
Dimanche 4	Un brigantin sonde la baie.....	2
Lundi 5	} Inaction.....	3
Mardi 6		4
Mercredi 7		5
Jeudi 8	Attaque de la batterie du Khenis.....	6
Vendredi 9	Inaction.....	7
Samedi 10	Débarquement. Combat. Rembarquement.....	8
Dimanche 11		9
Lundi 12	} Préparatifs de départ des Espagnols.	10
Mardi 13		11
Mercredi 14		12
Jeudi 15		13
Vendredi 16		14
Samedi 17	Départ.....	15

Le 28<sup>e</sup> jour du mois de rabi 2<sup>e</sup> (28 juin 1775), le patron d'une polacre venue d'Alicante donne la première nouvelle d'un formidable armement espagnol en partance pour Alger.

Mohammed pacha commence aussitôt les préparatifs de défense. Il fait dire à Salâh ben Sliman, bey de Constantine, de concentrer ses contingents à Hamza et de se tenir prêt à venir à Alger au premier avis.

Le bey de Titeri, Moustafa el Ouznadji, reçoit des ordres ana-

(1) L'année 1189 de l'H. ayant commencé le 3 mars 1775 pour finir le 19 février 1776, la concordance est parfaite entre les deux calculs.

(2) L'auteur du *Zohrat* appelle ce jour un *lundi*, mais il résulte de son propre calcul que le 28 était bien un *mardi*.

logues ainsi qu'Ibrahim, bey de Mascara. Mais ce dernier fut représenté dans la lutte par son Khalifa, le fameux Mohammed ben Osman, et il resta en observation à Mostaganem pour veiller sur la garnison espagnole dont on supposait qu'une partie viendrait opérer contre Alger par terre.

Mohammed pacha ordonna ensuite l'organisation immédiate d'un corps régulier de cent tentes, soit de 3000 hommes, chaque tente contenant trente janissaires.

Vingt de ces tentes (600 janissaires) sous le commandement de Moustafa Khodja, *Khodjet el-Kheil*, ou intendant général des domaines et général de la cavalerie (singulier cumul!) prirent position à Bab-el-Oued, depuis le fort des 24 heures jusqu'au pied du Bouzaréa, protégées par les batteries de côte qu'il y avait entre la ville et le fort des Anglais.

Les habitants civils d'Alger, quels qu'ils fussent, eurent des postes assignés dans la ville.

Quarante tentes (1200 janissaires) sous les ordres du *Khaznadji* ou ministre des finances furent placées entre Aïn Rebot (hameau de l'Aga) et Oued Khenis (le Ruisseau), sans doute derrière la batterie qui est à l'angle sud-est du Champ de manœuvres.

Le Khalifa de l'ouest, Mohammed ben Osman, avec 4000 cavaliers des Douairs vint camper à côté du *Khaznadji*, probablement derrière la batterie d'*Aïn Bida*.

Ali-Aga, aga des Arabes, s'établit à Oued Khenis avec les quarante autres tentes.

Salah bey se campa sur la rive gauche de l'Harrache, derrière la batterie, avec son contingent, qui était fort nombreux et composé surtout de cavalerie.

Le bey de Titeri s'installa près du cap Matifou avec son goum, renforcé de quelques kabiles et des cavaliers du Sebaou.

Les camps réguliers où les 3000 janissaires se trouvaient répartis avaient, en outre, des forces irrégulières, arabes ou kabiles. Indépendamment des forts ou batteries auxquels ils s'appuyaient, ils étaient protégés par des retranchements qui n'étaient pas, du reste, exécutés d'une manière complète ni intelligente.

Il va sans dire que lorsque le plan de l'offensive espagnole fut nettement indiqué par le choix du lieu de débarquement, tous ces camps disséminés autour de la baie d'Alger ne gardèrent pas leur position primitive. Tous en effet convergèrent vers le point d'attaque qui se trouva être un peu à l'est du camp de l'Aga, sur

la plage sablonneuse qui s'étend entre le Ruisseau et l'Harrache, en un lieu appelé encore du nom significatif de *Kebour el-Moudjahedin*, tombeaux des soldats de la foi.

Le chiffre des forces musulmanes engagées ou rassemblées dans la journée du 8 juillet 1775 demeure incertain, les Espagnols n'ayant pas pu le connaître et les Algériens ne s'étant guère souciés sans doute de l'établir avec exactitude. Tout ce qu'on peut affirmer c'est qu'il fut considérable, l'inaction des Espagnols, pendant huit jours, ayant laissé le temps aux zélateurs de la guerre sainte d'accourir de points assez éloignés. Les tribus des Portes de Fer et celles de Flissa même, ces ennemis invétérés des Turcs, parurent sur le champ de bataille, où l'espoir du butin était sans doute ce qui les attirait davantage.

Sans empiéter trop sur la partie des conclusions, qui ne peuvent être formulées avec connaissance de cause qu'après production de toutes les pièces, on peut dire que, dans cette néfaste journée du 8 juillet 1775, les Algériens déployèrent non seulement de la bravoure mais une certaine intelligence de la guerre et beaucoup d'activité. Les embrasures ouvertes si à propos dans le côté oriental de la batterie du Khenis, pour y placer les deux canons avec lesquels, prenant les Espagnols en flanc, ils les écrasaient dans leur camp; l'établissement d'une batterie sur la colline qui dominait le point du débarquement, en sont des preuves évidentes. Il est certain, d'après l'état de désorganisation des troupes espagnoles, que si une agitation un peu forte de la mer n'avait pas permis le rembarquement dans la nuit du 8 au 9 juillet, peu de ces braves soldats castillans auraient revu le sol de la patrie. Entassés dans un camp trop étroit sur une plage dominée, entre trois batteries dont le feu se croisait sur eux, il aurait fallu périr tous ou se rendre.

Mais arrêtons-nous ici. Il faudra entendre les autres témoignages qu'il nous reste à produire avant de se prononcer définitivement sur cette désastreuse expédition.

A. BERBRUGGER.

